



PASSEPARTOUT

SORÉL. 23 JUIN, 1888.

De fil en aiguille

Je la trouve profonde, cette pensée d'un sieur de bois par une chaude journée d'été.

"L'oisiveté nous donne quelquefois des habitudes de paresse qui nous empêchent de travailler."

Il n'y a rien de plus vrai au monde, surtout lorsqu'on travaille au "Pass partout" je vous assure que ça vous met en rage, fassiez-vous mineur, que de vous faire aller en tous sens pour scier nos A bonnés à la semaine.

Aussi je le nie emphatiquement ce proverbe qui vous dit que deux habits valent mieux qu'un. — Allez donc vous mettre deux habits par une température semblable, puis vous m'en donnez des nouvelles, la semaine prochaine. C'est horrible, ça fait suer de croire à des proverbes aussi dépravés.

Dans ce temps de chaleur on cueille les fruits à tous les arbres, aussi je vous donne celui-là comme primeur que vous goûterez avec toute la saveur qui lui appartient.

C'est une pincée de vers bizarres, une pensée complète, simple, fraîche. Et vous m'avouerez qu'il est difficile de trouver rien de plus profondément poétique.

REVE D'AMBITIEUX

Si j'avais un arpent de sol, mont, val ou plaine, Avec un filet d'eau, torrent, source ou ru sss-s-s-s, J'y planterais un arbre, olivier, saule ou hêtre, J'y bâtir un toit, tu le, chère ou roseau.

Sur mon arbre un doux nid, gramen, devant ou l'aine Retiendrait un chanteur, poisson miette ou moineau Sous mon lit, un doux lit, l'anne, tatte ou bécaneu Retiendrait un enfant blonde, brune ou châtaune

Je ne veux qu'un arpent, Pour le mesurer mieux, Je dirais à l'enfant la plus belle des yeux : L'œil toi debout devant le soleil qui se lève ?

Aussi loin que ton ombre ira sur le gazon Aussi loin que m'en va le berner notre horizon, Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve

Je vous disais donc... ah en effet, qu'est-ce que je vous disais donc que... oh oui... je voulais vous dire que l'été, les insectes vous dévorent. Avez-vous jamais assisté à un bal de maringouins avec des araignées pour compagnes. Ce sont les araignées qui dansent et les maringouins font musique; quelle musique bon Dieu! Voici mes chers lecteurs comment ça m'est arrivé; il faisait très chaud et je m'étais légèrement assoupi auprès de ma fenêtre sur un compte-rendu d'une séance de l'Assemblée Législative de Québec.

La muraille extérieure de mon habitation est tapissée de vignes, de chevre-feuilles. Ça sent très bon, c'est vrai, mais ça a le désagrément de loger une multitude d'insectes tous plus agaçants les uns que les autres. Vous me suivez mes lecteurs? oui... c'est bon!... Je vous disais donc que j'étais assoupi. Voilà qu'une araignée descend, descend, se pose sur mon nez et gravouille avec ses petites pattes dans mes fosses nasales.

Je m'éveille en sursaut je respire fortement, et v'lan je remue mon araignée qui se blottit dans mon cerveau, où elle tient depuis domicile. Elle y a établi son ménage et fondé une colonie de petites araignées, oui elles sont là et puis elles me gravouillent d'une manière atroce et quand je ne pense pas comme elles, lorsque je leur déplais, oh alors elles me gravouillent! elles me gravouillent.

Quand, par hasard, j'apprend des choses qui me bouleversent, tant elles sont incompréhensibles, par exemple :

LA COURONNE DE L'AGRICULTURE A QUÉBEC.



MERCIER—Ma mère, car tu es ma mère, ô ma bonne Province de Québec, et si la Providence a voulu que je sois son homme auprès de toi, permets à ton fils de poser sur ta tête cette couronne de l'agriculture qui va si bien à ton noble front.

MAD QUÉBEC—Que d'attentions, mon fils; je ne puis que te remercier!

MERCIER—Je veux faire plus, ô ma bonne mère; on a confié jusqu'ici la garde de ton plus précieux joyau à des mains mercennaires: je veux en faire le dépôt à des mains de père. Le père Labelle sera le père nourricier de cette branche importante, et il a des titres à la chose. Il a de quoi faire honneur à toutes les exigences. Il s'ingère homme (St. Jérôme) et curé à la défense de tous tes droits.

MAD. QUÉBEC—Merci, et mille fois merci, mon fils. Je partage ta admiration pour l'agriculture et son nouveau protecteur. C'est une grosse cause; elle peut avoir de gros effets, et pour cela il ne lui fallait pas un petit défenseur. On est bien là!

"Le curé Labelle ne fait plus que remercier le ministre Mercier ou bien le ministre Mercier fait la belle au Curé" an ministre et puis un curé; ça me surmonte et alors mes araignées oh! elles me gravouillent... elles me gravouillent!

Quand vous voyez un chien qui se gratte, en endence le derrière avec la patte du même, vous dites: Il a des puces!

Quand voyez un homme de lettres (on qui se prétend tel) se gratter le front avec celle de devant, vous dites, il a des vers! — Tous les poètes en ont.

Mais lorsqu'ils m'envoient leurs déjections pour que j'en charme vos loisirs! ah! les gneuses d'araignées! Elles me gravouillent! gravouillent!

Lorsqu'on me force d'aller en soirée dans un salon grand comme mon mouchoir de poche, puis qu'on me tient cloué pendant des heures sur une chaise dure et branlante à entendre une grande flûte de femme osseuse et platine qui vous roucoule. "D'ou viens-tu beau nage" sur un piano ou une épinette qui a tout perdu son son; écoutez mes lecteurs, les araignées, s'étirent, s'étirent, elles me gravouillent!

Ou bien, mettez moi à une table de whist de casino ou toute le pataclan des jeux de cartes... que j'aie pour vis-à-vis une vieille qui grince parce que je ne porte pas toute mon attention, ou une plus jeune qui fait le diable à quatre parce que je ne lui coupe pas le valet d'atout ou que je ne lui tourne pas le cœur, ou bien encore une autre plus jeune qui me mimaude avec son pied et qui me met à ses pieds avec un œil chargé de reproche et de colère: "Vous trichez me dit elle, quand je ne m'occupe même pas du jeu!"

Oh mon Dieu! là, elles se détendent, elles s'agitent mes araignées; elles gravouillent, gravouillent!

Vous êtes invité à dîner par un ami charmant (je crois bien que la calvitie n'influe pas sur les qualités du cœur) mais change comme G... qui vu de dos, semble sortir son genou par le collet de son capot et trouver la soupe aussi chevelue que P...S...

Croire que votre ami s'est dépoilé le crâne à votre intention, lui faire observer qu'il eût été plus convenable de servir les cheveux à part sur une assiette avec l'huile de rigueur. Sans doute ceux qui en veulent en prennent, ils ont le goût pour...

Oh ça me gratte dans le plafond... mes oreilles bourdonnent en musique... Ça me gravouille... sont-ce mes araignées seules, je crois pas... il y a aussi des maringouins d'entrés, il font le diable à quatre... ça gravouille fort toujours.

Donc, de fil en aiguille, j'ai un chien, vous ne le saviez pas j'en suis certain; eh! bien, c'est un beau chien et surtout un bon!

Hier, un cercle d'amis étaient réunis chez moi dans mon jardin et chacun vantait à qui mieux la sagesse de ces animaux. Un, surtout, assez chasseur, ne tarissait pas sur l'intelligence de son pointer couché à ses pieds. Ses auditeurs avaient peine à croire aux prouesses merveilleuses qu'il racontait; notre homme fâché du peu de confiance qu'on avait en ses discours rentre dans la maison, prend un charbon embrasé, le jette devant le chien, lui ordonne de le rapporter. Grand embarras de la part de l'animal qui allait, venait, tournait autour du charbon sans oser le prendre.

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

Et le maître de crier plusieurs fois encore.

—Apporte!
—Que fit le chien?
—Ce que vous n'auriez peut-être pas fait, ni imaginé de faire, lecteurs qui me lisez.

Il leva la patte... et puis... et puis... sur le charbon et triomphalement le rapporta à son maître. C'est fort sans doute, mais rappelez-vous que l'immortel Napoléon a dit que le mot impossible n'était pas français.

Dites donc: il passe un volier de dix canards au-dessus de la ville, je les vise, j'en tue trois, comment est-ce qu'il en reste?

—Sept...
—Eh bien non, animal, il ne reste que les trois que j'ai tués.

De fil en aiguille toujours, chiens canards, volailles! Etes-vous capable de me dire pourquoi les coqs ont des ailes et les poules des œufs?

—Non hein, trop nichon?
Eh bien, c'est parce que les coqs ont besoin d'elles et que les poules ont besoin d'eux.
Tu croyais pas ça toi, et v'la ce que c'est... oh! crê nom que.....

G. MALORATY

Un Parisien, en villégiature à Boulogne-sur-Seine, fait les honneurs de sa maison de campagne à un ami.

Arrivé dans le jardin —trois pieds carrés avec deux géraniums et une boule de verre—il remarque sur ses frondaisons une couche épaisse de poussière:

—Françoise! crie-t-il.
—La bonne apparaît sur le seuil.
Alors le Parisien, exaspéré:
—Vous avez encore oublié d'épousseter le jardin!

A l'examen des candidats pour le grade d'officier de territoriale.

Le colonel.—Parlez-moi de la défense des lieux habités.

Le candidat.—Des lieux habités? C'est bien simple, mon colonel. On crie: Il y a du monde!

Entendu dans Bleecker street, où passaient sur le même trottoir une jolie Française et un petit neveu de Poncie Sam:

—Do you speak English!
—Phit-il?
—Don't you speak English?
—Je ne comprends pas bien ce que vous voulez me dire, mais je m'en doute; c'est des bêtises, n'est-ce pas? ...allez au diable, mon bon!
—All right, Miss!

Un Yankee va voir à l'hôpital un de ses amis qui est malade.

—Eh bien! comment ça va-t-il?
—Mal, mon pauvre Tom, bien bien mal. C'est au point que le médecin a dit que, si je me retournais sur le côté gauche, je mourrais aussitôt.

—Tu veux rire.
—C'est comme je te le dis.
—Ce n'est pas possible.
—Tu ne le crois pas! Je te parie cinq dollars!

—Je te les tiens!
—Eh bien! regarde.
Cela dit, le malade se retourne et meurt. L'autre dépose les cinq dollars sur le bord du lit et s'en va.